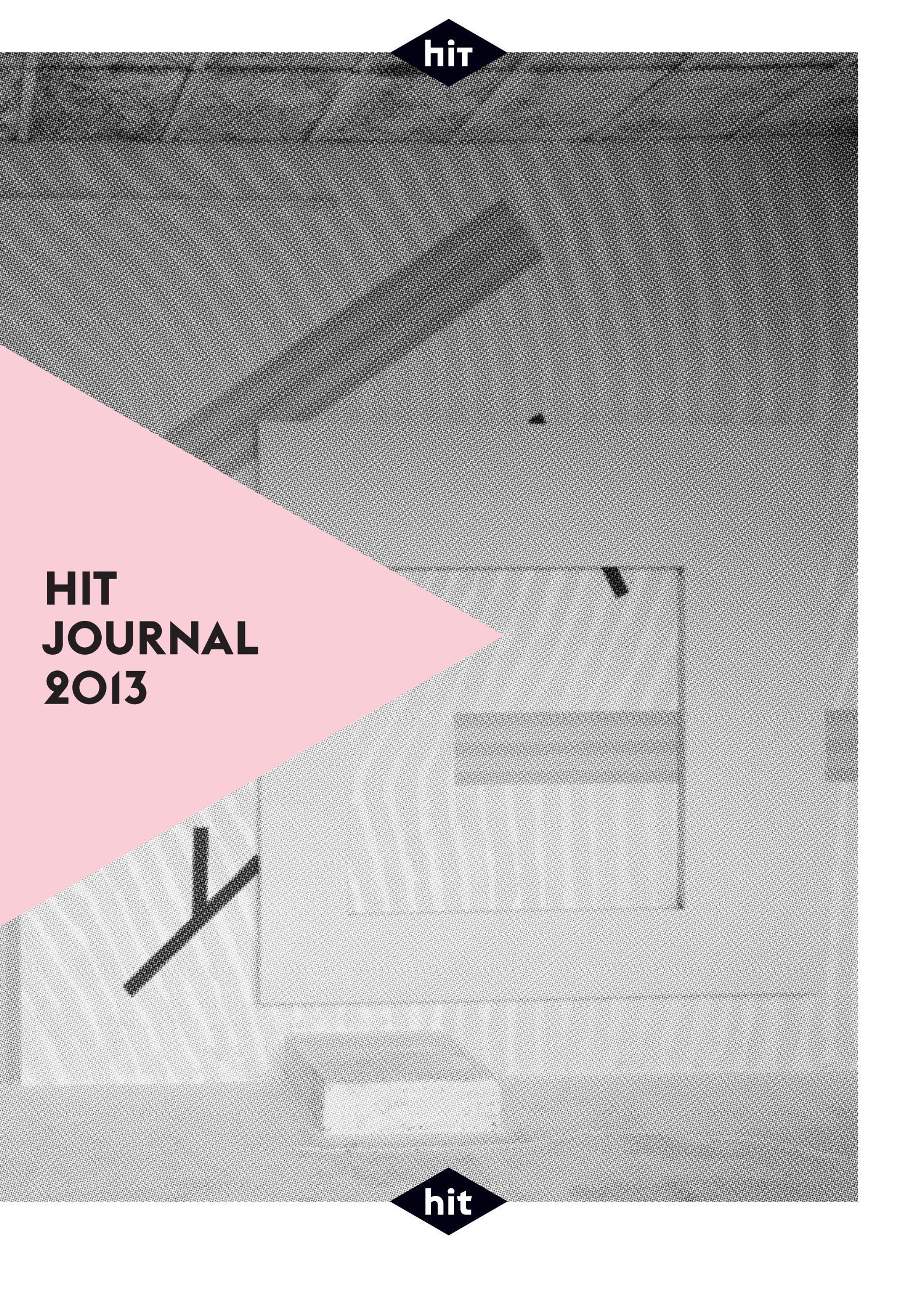




hit

HIT JOURNAL 2013

hit



HI

Présenter un espace d'art. Hi.

Entrer ici, par le trottoir, rive droite, derrière les rails. Un atelier blanchi à la chaux ouvre de nouveaux territoires à Genève. Monter la rampe douce. Se tenir debout devant la fenêtre bandeau. Dos à la lumière. Et être témoin des murs. Quinze ans durant, peu l'ont été. Or c'est ici qu'Anne Minazio peint, étage la couleur, mêle la texture en surface, inonde la toile d'eau, crayonne le mur à nu, accélère la pénétration des pigments par ventilateurs, cadre sa vision en mono-, fluo- ou polychromes. Et les détruit. Presque tous, aussi vite qu'ils lui rendent le regard, une fois achevés. Exposition minimale pour effort maximal. Les extrêmes d'un ruban Mœbius, réactivés aujourd'hui avec goût et style.

IT

«J'investis dans l'éphémère.» That's it.

Il y a de l'écart dans la parole de Minazio, comme dans son studio, et elle est dénuée d'apprêt. L'œil et le geste sont incisifs, la structure est vitale, tous président à l'objectif premier: libérer le champ pictural. Cette liberté apparaît à l'angle, sur l'arête des premières toiles de 1998, où la peinture se porte volontairement disparue — elle esquivait l'emprise du châssis et révèle le simple tissu. Malgré le soin méticuleux qu'elle apporte à la mise en forme, Minazio ne la verrouille pas, ni la couleur, et embrasse d'un coup de la main les qualités expansives de la peinture de Brice Marden et le graphisme serré de Sol Lewitt.

Le minimalisme américain sous-tend son travail: «Je suis intéressée par le poids de la peinture, par le jus de la couleur.» GVA-LAX ou GVA-JFK sont les axes de sa pratique. Marfa en plus, et le panorama de ses références devient PAN-AM. Un *traveling* surgit souvent, de type cinématographique: nos yeux sont portés le long d'une ligne centrée dans *Le sens du possible VI* (2001) ou dans *Sans titre (paysage)* (2002), où l'intervalle unique entre deux panneaux parfaitement superposés étire l'horizon. Par contraste, *Suite répétitive* (2003) et *Suite de Fibonacci* (2004) sont construites à pic: de hauts panneaux d'aluminium ou de toile laquée reflètent la lumière, absorbent les alentours, et perdent leurs limites. Ces deux dynamiques — celles du Pacific Standard Time et des gratte-ciels — se sont rencontrées une fois dans *Progressions arithmétiques croisées*, montée au Musée Rath en 2005, neuf éléments noirs et blancs dissous depuis.

Le bâti agit sur l'esthétique de Minazio, elle qui poursuit désormais le caractère spatial de la peinture encore davantage. Ses expériences les plus récentes, *Mono-chromes et wallpainting I, II et III*, ont coïncidé avec le pas d'ouvrir son studio au public en 2013. Elle investit son environnement de manière encore plus percutante, appliquant, roulant ou lançant la peinture contre la paroi en béton. La toile, découpée ou ajourée en forme de cadre, de tondo ou de triangle, devient motif — et on l'a vu défier, entre autres, le contour du AT&T building de Philip Johnson. Abstraction et ornement, la polarisation du modernisme, est mise en jeu à nouveau dans l'atelier de Minazio, par l'entremise d'un langage des signes post-moderne.

Au final, le geste frappe ici son espace. Le pictural devient performatif lorsque les lignes sont dessinées à main levée, faisant sauter la mine de plomb. C'est un duel entre le corps de l'artiste et le studio in extenso, où l'acrylique s'écroule près du plafond et chevauche les recoins. L'action est inscrite minutieusement et violemment. L'impact est pastel. La peinture est haptique.

INTRODUCTION

HIT

Maintenant que l'extraversion a renversé son introversion, le travail solo de Minazio laisse la place à des collaborations — et a inauguré, dans le jargon HIT, la première série «Featuring». L'artiste et écrivain Christophe Rey a donné une conférence. L'architecte Delphine Ding et le photographe Lucas Olivet ont cuisiné. La plasticienne Delphine Renault a construit une palissade d'observation, fixant les wallpaintings en ligne de mire. Faire partie de, ou *feature*-er dans l'espace de Minazio signifie s'investir dans les expériences qu'elle présente, et créer autant le dialogue que des frictions créatives.

«En s'ouvrant, on intensifie l'éphémère et on laisse la place à tous les possibles,» synthétise Minazio.

Au cours de 2014, les expériences seront menées en architecture, céramique, cuisine, danse, littérature, mode, pâtisserie, poésie, et territoire inconnu.

This is HIT.

HI, IT, HIT

par Sarah Burkhalter

HI

Introducing an art space. Hi.

Enter here, off the sidewalk, left of center, behind the tracks. A whitewashed studio is opening new stomping ground in Geneva. Walk up the smooth ramp. Stand by the bay window. Back to the light. And witness the walls. For fifteen years, few have. Yet this is where Anne Minazio has been painting, layering color, blending surface textures, penciling the naked wall, skidding water down the canvas, accelerating pigment penetration with ventilators, framing her vision in mono-, fluo- or polychromes. And destroying them. Many in fact, as soon as they look back at her, once completed. Minimal exposure for major effort. A Möbius strip of extremes, now reactivated with taste and fashion.

IT

“I invest in the ephemeral.” That’s it.

Minazio’s words are sparse, as the atelier, and are stripped of flourishes. Eye and gesture are incisive, structure is paramount, enabling the artist’s original pursuit: a free pictorial field. Such freedom appears at the border, on the edges of her early paintings of 1998, where paint purposefully goes missing — it escapes the grip of the chassis and reveals the bare canvas. Despite her meticulous care for shape, Minazio does not lock it, nor color, and embraces in one sweep of the hand the open-space qualities of Brice Marden’s painting and Sol Lewitt’s tight graphics.

American minimalism runs deep in her work: “I’m interested in the weight of painting, in the juice of color.” Axes of her practice are GVA-LAX or GVA-JFK. Add in Marfa, and the view of her references is PAN-AM. A traveling often occurs, of the cinematographic type: our eyes are carried along the middle line in *Le sens du possible VI* (2001) or in *Sans titre (paysage)* (2002), where a single slit between two perfectly poised panels stretches the horizon. In contrast, *Suite répétitive* (2003) and *Suite de Fibonacci* (2004) are built upwards: tall panels of lacquered canvas or aluminum reflect oncoming light, absorb the surroundings, and lose their limits. These two dynamics — of Pacific Standard Time and skyscrapers — were once summed up in *Progressions arithmétiques croisées*, shown at Musée Rath in 2005, nine black and white elements since then dissolved.

Architecture drives much of Minazio’s aesthetic, as she pursues the spatial quality of painting ever further. Her latest experiments, *Monochromes et wallpainting I, II and III*, coincided with her step in opening up her studio to the public in 2013. Now she engages with her surroundings even closer, applying, rolling or throwing paint against the concrete wall. The canvas, cut out to form a frame, a tondo or a triangle, becomes a motif — and has challenged, among others, the outline of Philip Johnson’s AT&T building. Abstraction and ornament, modernism’s polarization, is played out again in Minazio’s studio, courtesy of post-modernism’s sign language.

Ultimately, gesture strikes her space. The pictorial becomes performative, as lines are drawn free-handedly, causing the lead to jump. It is a face-off between the artist’s body and the atelier-at-large, when acrylic crashes near the ceiling and overlaps at the corner. Action is recorded minutely and violently. Impact is pastel. Painting is haptic.

HIT

Now that extraversion has reversed her introversion, Minazio’s solo work gives way to collaborations — and has inaugurated, in HIT lingo, the first “Featuring” series. Artist and writer Christophe Rey has given a conference. Architect Delphine Ding and photographer Lucas Olivet have cooked. Visual artist Delphine Renault has built a viewing palisade, keeping the wallpaintings firmly in the line of fire. To feature in Minazio’s space is to engage with the experiments she is showing at the time, and to raise a dialogue or creative friction.

“In opening up, you intensify the fleeting moment, and leave room for all other potentials,” in Minazio’s words.

Throughout 2014, experiences will be performed in ceramics, cuisine, baking, building, dancing, fashion, literature, music, poetry, and unknown territory.

HI, IT, HIT

by Sarah Burkhalter

ÉVÉNEMENTS

Anne Minazio

Monochromes & Wallpainting 4

à *Hit*

rue des Amis, Grottes
à côté du Duplex

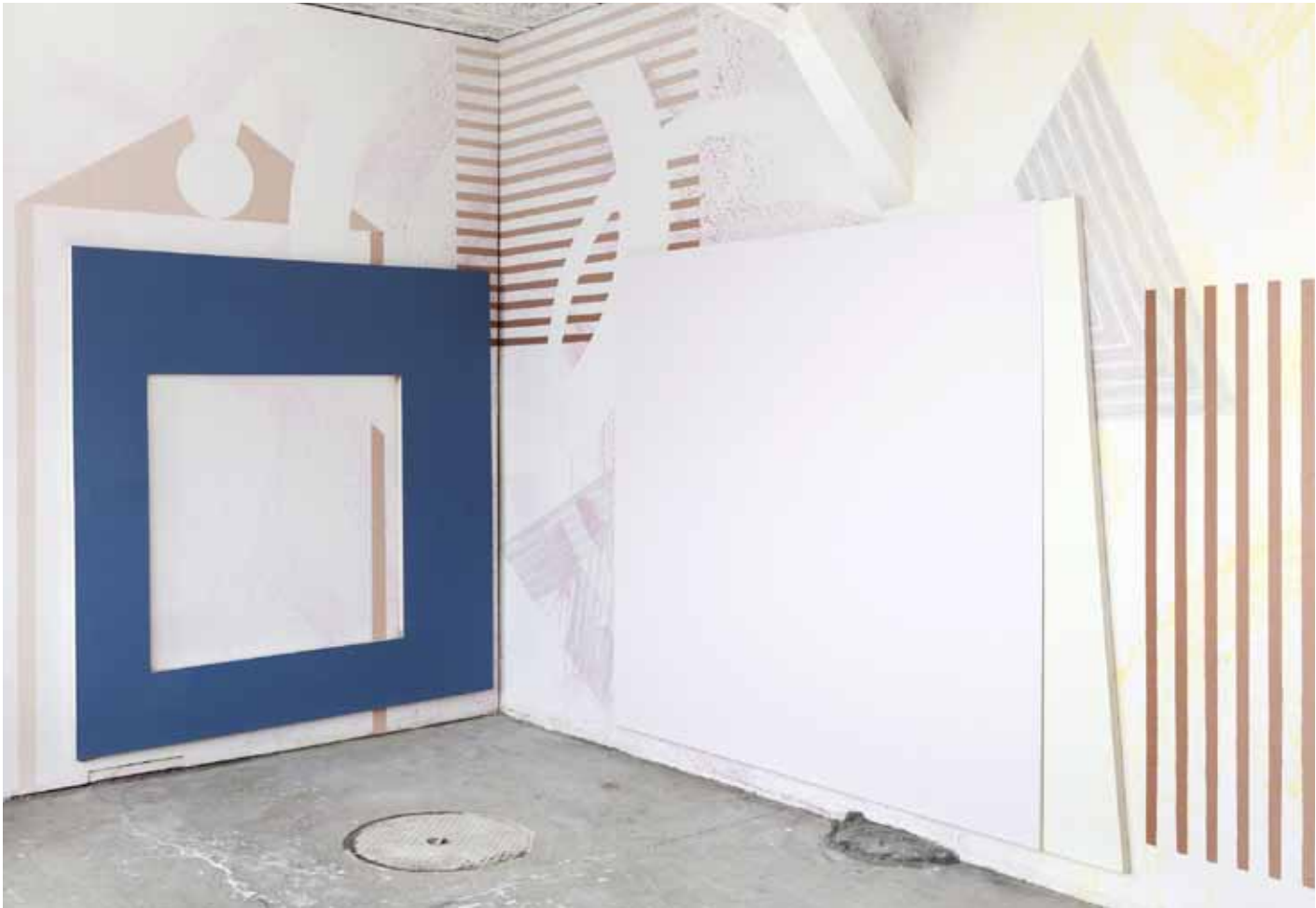
vendredi 20 septembre 2013

18 heures

21 sept. - 27 oct. visite sur rendez-vous
aminazio@sunrise.ch 076 348 18 69



**MONOCHROMES
& WALLPAINTING N°4**





HIT

REPAS #1

WHEN ATTITUDES BECOME GNOCCHI

_assortiment de noixettes et amandes grillées sur son lit de
_rucola agrémenté d'écaillés de parmesan et de sa vinaigrette au miel
_gnocchi alla Fiore et sauce aux câpres et tomates séchées
_tiramisù maison au cognac

samedi 12 octobre 2013
Delphine Ding et Anne Minazio ont invité

Thomas Baud
Patrick Gosatti
Frédéric Gros-Gaudenier
Aurélien Martin
Lara Milosevic
David Monnet
Gianni Motti
Anne-Julie Raccoursier
Rebecca Sauvin
Noah Stolz
Pauline Seigneur
Pavel Sofer



REPAS N°1 — 12.10.2013





PROMENADE ARCHITECTURALE N°1 — 19.10.2013

Pavel Sofer organise des promenades architecturales, départ depuis Hit.

« (...), Long va plus loin puisque, pour lui, l'art consiste dans l'acte même de marcher, dans l'expérience que l'on fait. Il semble clair dès lors que le pas le plus important a été fait. Avec Long, on est passé de l'objet à l'absence d'objet. Le parcours erratique redevient une forme esthétique dans le champs des arts visuels. »

Francesco Careri, *Walkscapes la marche comme pratique esthétique*, Éditions Jacqueline Chambon, 2013



CONFÉRENCE N°1 — 31.10.2013

HIT

Anne Minazio
rue des Amis, Genève
150m derrière la gare
hit@anneminazio.ch
facebook
076 348 18 69

Christophe Rey

La pagode incendiée

*Une conférence autour d'une photographie d'architecture
prise par Felice Beato à Pékin lors de la seconde Guerre de
l'Opium (1860)*

Jeudi 31 octobre 2013 à 19 heures
Places limitées RSVP



LA PAGODE INCENDIÉE

par Christophe Rey

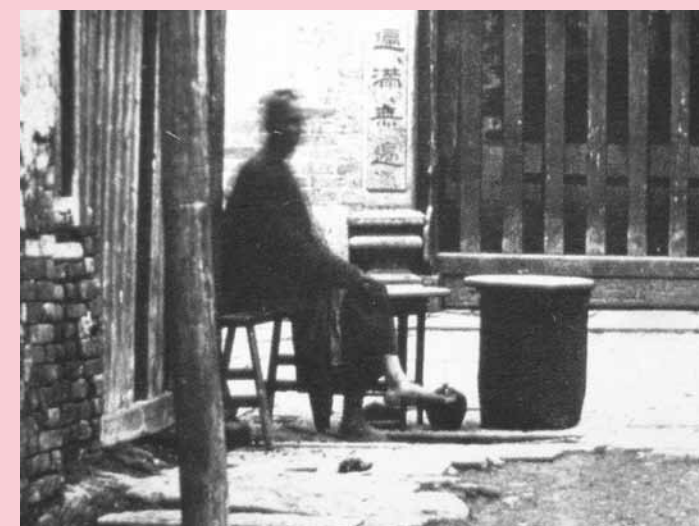
La pagode incendiée, la conférence que j'ai donné à HIT le 31 octobre 2013, avait pour point de départ et d'interrogation une photographie de pagode prise en 1860 à Canton par Felice Beato, lors de la Seconde Guerre de l'Opium, une guerre que l'Angleterre mena contre la Chine afin de lui imposer le commerce de l'opium venant d'Inde, alors sous domination britannique. Felice Beato, qui suivait les troupes anglaises dans leurs conquêtes, prit quelques photographies de cadavres de soldats chinois dans un fortin envahi, ainsi qu'un grand nombre de vues d'architecture de Canton et Pékin, les deux villes sou-mises. Ces photographies sont rassemblées dans un livre intitulé *China*.

La pratique de la photographie d'architecture, telle qu'elle s'est développée au cours de son Histoire, semble vouloir majoritairement évacuer la présence humaine venant interférer avec la pulsion scopique d'appropriation et de puissance que projettent le photographe et son commanditaire sur les désirs du regardeur potentiel. Mais dans les années 1860, les vues exotiques produites par les photographes occidentaux envoyés à travers le Monde, pour être comprises, nécessitaient bien souvent l'échelle humaine. Ainsi, dans les photographies de cette époque nous apercevons des silhouettes devant les Pyramides d'Égypte, devant des temples Mayas exhumés des forêts du Yucatan, et aux pieds de temples en Chine.

Quelques-unes des photographies d'architecture prises par Felice Beato durant la Seconde Guerre de l'Opium, comprennent des hommes de Canton et de Pékin, assis ou debout devant l'édifice visé. Mais si ces hommes ont probablement été disposés par le photographe, nous pouvons entrevoir, dans la réverbération fantomatique de leur regard vers un appareillage dont ils ne saisissaient pas l'usage, l'état latent du conflit colonial — de sorte que, ces photographies outrepassent la simple fonction de documentation architecturale.

↓ ↓

photographies de Felice Beato (détails)





REPAS N°2 — 29.11.2013

HIT

REPAS #2

BLT & LIGHT

— barszcz
— sandwich BLT
— cheese cake aux framboises

Présentation d'un diaporama hypnotique 'Who's afraid of colours?'
réalisé pour l'occasion par Lucas Olivet et Anne Minazio.
Au mur une version modifiée de 'Monochromes & Wall Painting 4'.

vendredi 29 novembre 2013
Lucas Olivet et Anne Minazio ont invité

Tatjana Broennimann
Giona Bierens de Haan
Nelly Haliti
Valérie Muller
Marco Neri
Marco Olivet
Delphine Renault
Christophe Rey
Pavel Sofer
Judith Welter

↓ ↘ →

Photos de couvertures de livres
du diaporama projeté pendant la soirée

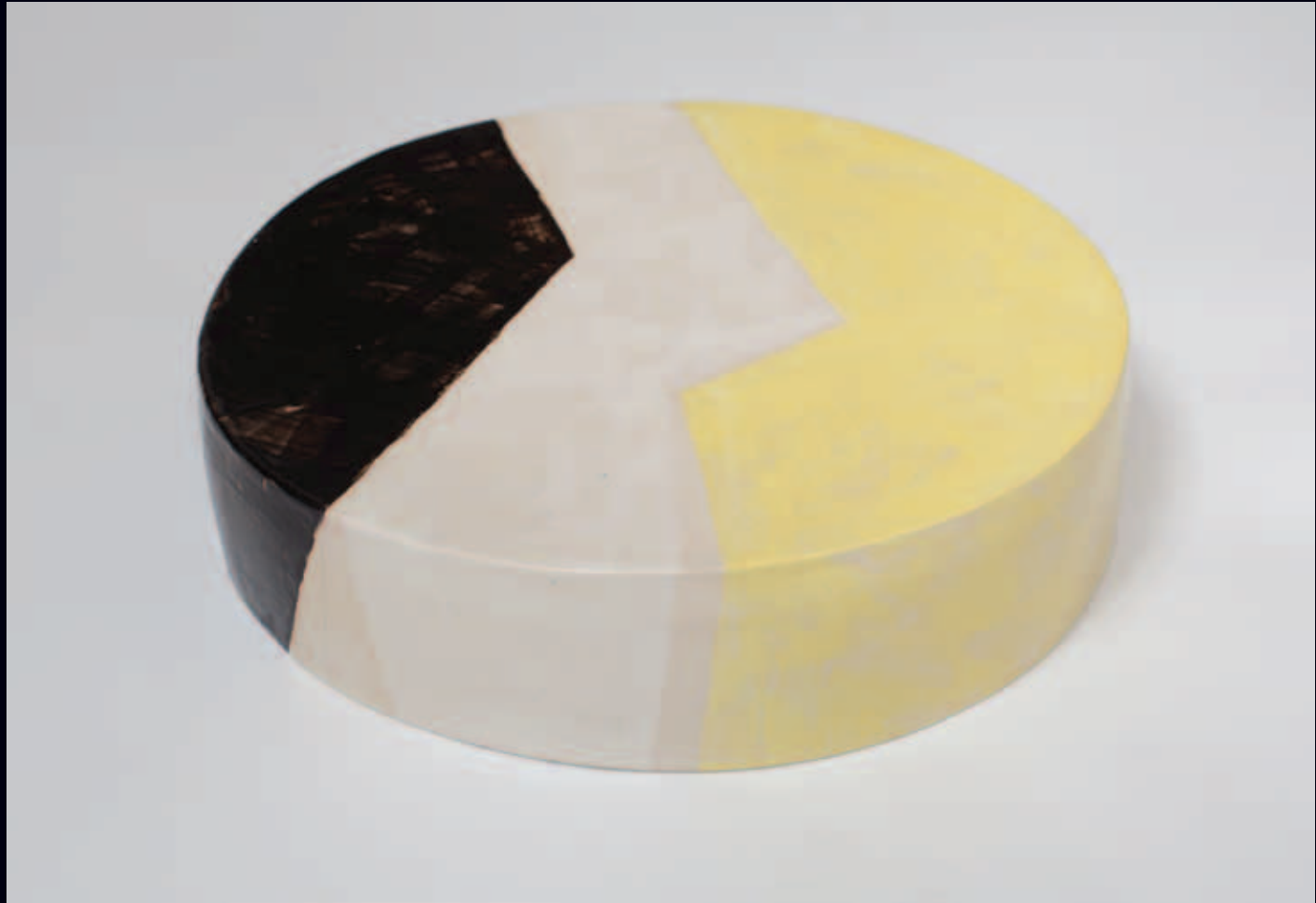


REPAS N°2

MONOCHROMES & WALLPAINTING N°5



MONOCHROMES & WALLPAINTING N°5



↑ Vogue avril 2013: Balmain tunique été 2013



↑ Monochromes et Wallpainting N° 3 – détail



← ← Céramique I
H 7,5cm diamètre 27 cm

JAUNE & NOIR

MONOCHROMES & WALLPAINTING N°1

APPENDICE

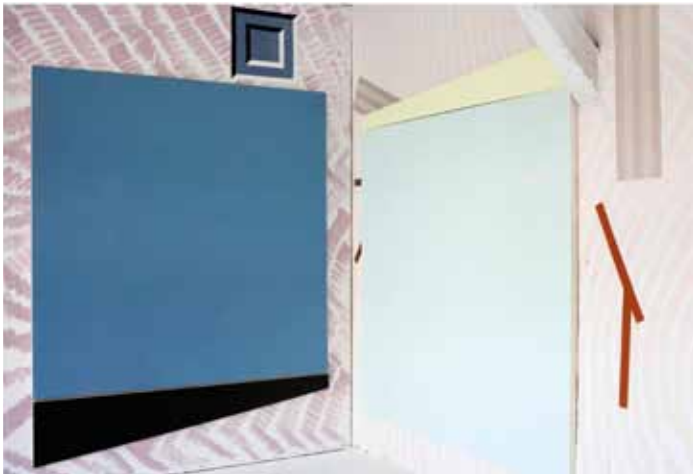
Monochromes & Wallpaintings réalisés avant la naissance de Hit
Janvier – août 2013



MONOCHROME S & WALLPAINTING N°1

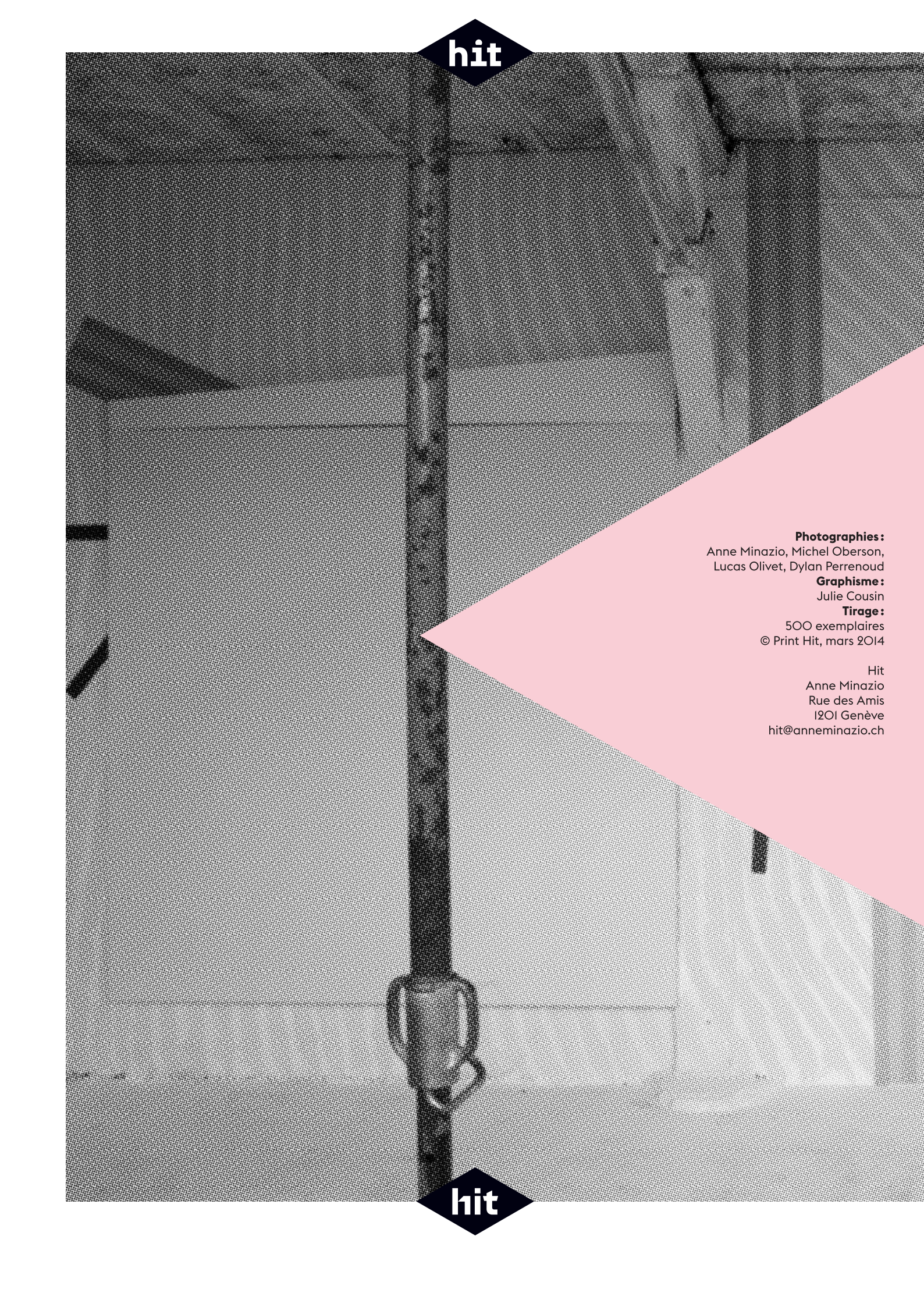


MONOCHROMES & WALLPAINTING N°2



MONOCHROMES & WALLPAINTING N°3





hit

Photographies:

Anne Minazio, Michel Oberson,
Lucas Olivet, Dylan Perrenoud

Graphisme:

Julie Cousin

Tirage:

500 exemplaires
© Print Hit, mars 2014

Hit

Anne Minazio
Rue des Amis
1201 Genève
hit@anneminazio.ch

hit